

Mais quel charmant tableau que celui des *Neiges d'antan* ! Comme ces deux vieillards sont bons et aimables ! On voudrait les connaître et vivre près d'eux pour être témoin de leur douce et sereine vieillesse.

Il faut dire cette poésie avec une grande simplicité, détailler avec soin le vieux logis, dépeindre d'un ton doux et grave la rêverie des deux époux ; faire parler le mari avec une voix cassée et grave, la femme avec une voix chevrotante, un peu haute ; le ton très tendre, très affectueux chez tous les deux. On aura soin d'étaler avec une voix ample, un ton quelque peu solennel, les deux dernières strophes et de finir en adoucissant la voix et la laissant s'éteindre peu à peu.

(Détaillez avec soin la description de la maison d'un ton calme et simple.)

La maison dort ! non loin du quai bordé de mâts.
Son étroite façade aux fenêtres gothiques
Découpe ! sur un ciel tout chargé de frimas
Les gradins dentelés de son pignon de briques.

(Dites bien lentement et d'un ton grave.)

Le logis est bien clos.

Mais voici ce que l'on peut voir.

Dans l'ombre du parloir,
Deux vieillards, deux époux sont assis devant
[l'âtre ;

(D'un ton un peu languissant.)

Et perdus à demi dans un doux nonchalor,
Ils rêvent aux lueurs de la braise bleuâtre.

(D'un ton simple.)

Autour d'eux est rangé l'antique mobilier :
Rideaux fanés, miroirs ternis, dressoirs de chêne,
Dans cet encadrement sévère et familier,
Leur vieillesse apparaît lumineuse et sereine.

(D'un ton plus vif et plus bruyant.)

Le vent souffle, la neige au murmure léger
Palpite comme une aile à la vitre sonore...

(Ralentissez et d'un ton plus doux.)

Les époux, en voyant les flocons voltiger,
Sentent dans leur mémoire un souvenir éclorre ;

(D'un ton tendre et chaud.)

Un souvenir d'amour et de jeunesse en fleur...
(Avec une voix cassée du vieux, le ton grave et bon.)
"Femme, dit le vieillard avec un clair sourire,
Ainsi neigeait le ciel, quand je t'ouvris mon cœur."
Et l'épouse, levant son front ridé, soupire :

(Avec une voix un peu tremblante, le ton doux.)

"Je m'en souviens toujours. Je revois le chemin,

Je crois entendre encore siffler parmi les branches
La bise de janvier qui bleussait ta main
Et sur tes cheveux noirs, semait des taches
[blanches.]

(Avec la voix cassée du vieux, le ton ému.)

—Moi, je te vois encor glisser sur le verglas.
Rude était le sentier du bourg jusqu'à la ferme,
Déjà tu semblais lasse, et je t'offris mon bras ;
Mais mon cœur tremblait fort, si mon bras était
[ferme !

(D'un ton plus tendre, avec la même voix.)

Serrés l'un contre l'autre, émus, silencieux,—
Nous marchions ; j'admiraux au travers de la neige
La rougeur de ta joue et l'azur de tes yeux
Et je songeais tout bas :

(D'un ton embarrassé.)

Par où commencerai-je ?

(Avec la voix tremblante de la vieille et le ton malin.)

—Moi, je pensais : Voyons s'il me devinera,
Et je baissais mon front pour t'empêcher d'y lire.

(D'un ton satisfait et naïf.)

Pourtant, lorsqu'à nos yeux la ferme se montra,
Nous nous étions compris | sans presque rien nous
[dire.

(D'un ton affectueux et doux.)

Et le vieillard sourit de nouveau.

(Avec la voix du vieux et le ton fier.)

"Nos amours—

Ont vécu cinquante ans ; les printemps | dans
[leurs gloires—
Et les étés féconds sont passés, et toujours,
Ce souvenir d'hiver | chante dans ma mémoire.

(Avec la voix de la vieille et d'un ton très affectueux.)

—O cher homme, sur nous la vieillesse a neigé,
L'âge nous a blanchis, comme autrefois le givre,
Mais la robuste fleur de l'amour partagé
Embaume les instants | qui nous restent à vivre.

(Avec la même voix, le ton résigné.)

Nous marcherons tous deux jusqu'au bout du
[chemin,

(D'un ton plus solennel.)

Et quand nous atteindrons la cime solennelle.
Puissions-nous côte à côte | et la main dans la main
Descendre ensemble encor dans la vie éternelle !"

(D'un ton devenu mélancolique et doux.)

L'aube heureuse des jours anciens | semble flotter
Sur les deux vieux époux | replongés dans leur
[rêve.